



HAL
open science

**Pratiques ordinaires de création et modernité: en
suivant les indications des manuels de travaux
d'amateurs**

Claire Le Thomas

► **To cite this version:**

Claire Le Thomas. Pratiques ordinaires de création et modernité: en suivant les indications des manuels de travaux d'amateurs. *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 2012, 45, pp.83-98. hal-00875265

HAL Id: hal-00875265

<https://hal.science/hal-00875265>

Submitted on 22 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pratiques ordinaires de création et modernité : en suivant les indications des manuels de travaux d'amateurs

Claire Le Thomas

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'ampleur prise par la littérature pratique consacrée aux occupations manuelles témoigne d'un engouement nouveau pour les loisirs créatifs : les parutions de guides se multiplient jusqu'à devenir, dans le dernier quart du XIX^e siècle, un secteur spécifique de publication avec ses éditeurs tels B. Tignol ou Roret, ses collections comme la « Bibliothèque des connaissances utiles » chez J.-B. Baillière et fils, et ses auteurs (Henri de Graffigny, Henri-L. Alphonse Blanchon, Jean Émile-Bayard...). Elles s'adressent à un lectorat varié, aussi bien féminin que masculin ou enfantin¹, et se déclinent en formats divers adaptés à différents budget : périodiques, encyclopédies ménagères de taille in-octavo à bas prix, ouvrages luxueux de grandes dimensions aux nombreuses planches d'illustrations... Ces publications didactiques entièrement dédiées aux arts de faire accompagnent le novice dans la réalisation d'artefacts ; elles s'attachent à enseigner des connaissances et des savoir-faire manuels touchant aussi bien aux arts de la maison, à l'artisanat qu'aux pratiques artistiques ou aux nouveautés scientifiques et techniques. La diversité des activités abordées par ces ouvrages — depuis la fabrication d'aérostats et de chaudières à la peinture ou la photographie en passant par la vannerie, la mosaïque ou la menuiserie — tout autant que le nombre considérable de rééditions — en 1858, *L'immense trésor des sciences et des arts ou les secrets de l'industrie dévoilés, contenant 672 recettes et procédés nouveaux inédits*², est éditée, par exemple, pour la neuvième fois, dans une version revue et augmentée — attestent de l'enthousiasme pour les travaux manuels qui voit le jour en France à cette époque.

Dans le contexte de la déferlante technologique qui caractérise cette période, cet essor des occupations manuelles interroge : il semble aller à rebours des bouleversements engendrés par l'industrialisation et l'apparition de nouveaux objets techniques. Ce phénomène pourrait alors être une réaction à cette mutation sociétale sans précédent, une manière de gérer par une

¹ Les écrits destinés à ce dernier public sont toutefois légèrement plus tardifs : ils se développent essentiellement au tournant du XX^e siècle.

² M. Chevalier, *L'immense trésor des sciences et des arts ou les secrets de l'industrie dévoilés, contenant 672 recettes et procédés nouveaux inédits*, Saintes, Chez Fontanier libraire-éditeur, 1858.

pratique domestique l'irruption d'une modernité qui se déploie aussi bien dans la sphère publique que privée. Comment, pour autant, envisager le développement des travaux manuels comme un effet de cette invasion technologique ? Quelles sources permettent d'analyser ces usages créatifs comme des moyens de répondre à la technique par la technique, c'est-à-dire de négocier par des procédés de création et de fabrication manuelle avec les nouveautés de la technologie ?

Les manuels, une source à réinterroger

Activités personnelles du temps libre relevant du domaine du privé, les pratiques ordinaires de création ont en effet laissé peu de traces et posent des problèmes de sources similaires à l'étude de faits appartenant au domaine de l'intime³. N'ayant pas bénéficié du mouvement de reconnaissance de l'art populaire, elles n'ont pas été observées et les objets créés n'ont pas été conservés⁴ ; les archives privées, judiciaires et commerciales se révèlent, la plupart du temps, muettes sur les significations attribuées par les acteurs à leur pratique, les techniques employées et les objets réalisés tandis que la capacité informative des images se trouve limitée par la difficulté de reconnaître un objet fabriqué par son propriétaire sur une photographie. L'album *Intérieurs parisiens, début du XX^e siècle : artistiques, pittoresque et bourgeois*⁵ d'Eugène Atget, par exemple, comporte deux clichés intitulés *Intérieur de Mr F., Négociant : atelier de Madame, Sculpteur amateur* (fig. 1) qui montrent un espace dédié dans l'appartement à une occupation artistique, la sculpture. Dans ces images, les œuvres de Mme F. ne sont distinguables qu'en raison de leur situation dans l'atelier ; au milieu des autres bibelots qui envahissent les intérieurs, il est impossible de faire la différence entre un objet acheté ou fait à la main, les réalisations domestiques ordinaires reproduisant la plupart du temps les produits proposés à la vente. De plus, pour cette femme, la pratique d'une activité manuelle ne relève plus d'un usage créatif ordinaire, ni d'une culture technique partagée : le fait même d'être désigné comme sculpteur amateur et de disposer chez soi d'un atelier

³ Très bien analysés par des historiens tels que Philippe Ariès, Alain Corbin, Georges Duby ou Georges Vigarello. Philippe Ariès et Georges Duby [dir.], *Histoire de la vie privée*. Paris, Seuil, 1987, 4 tomes, tome 4 ; Alain Corbin, *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, 18^{ème}-19^{ème} siècle*, Paris, Flammarion, 1986 (1^{ère} édition 1982) ; Georges Vigarello, *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen-âge*, Paris, Seuil, 1985.

⁴ Il serait d'ailleurs intéressant d'analyser cette spécificité française : les États-Unis ont constitué de véritables collections documentées pour le Folk art.

⁵ Eugène Atget, *Intérieurs parisiens, début du XX^e siècle : artistiques, pittoresque et bourgeois*, 1910, album de 58 photographies, Paris, Bibliothèque nationale de France.

indique bien la distance qui sépare cette pratique poussée d'un art en amateur des loisirs manuels embrassés plus couramment.

Les mêmes manuels témoignant de l'extension des pratiques ordinaires de création au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle sont ainsi la meilleure voie d'entrée pour appréhender les significations dévolues à ces occupations manuelles dans le contexte technique particulier de cette période. Ouvrages pratiques à but pédagogique, les livres de travaux manuels initient le lecteur à des savoir-faire techniques, domestiques, artistiques ou artisanaux. Ils contiennent en conséquence des descriptions détaillées de procédés et d'objets, de nombreuses images servant de modèles aux réalisations des amateurs et des indications sur les motivations ayant conduit les pratiquants à embrasser une activité créative. Ils adoptent le point de vue du débutant pour le guider pas à pas dans les différentes phases de l'apprentissage – la plupart du temps via la réalisation d'un objet précis, tel vase, tel cadre, tel réveille-matin électrique représenté en illustration – depuis le choix des outils et des matériaux, leur maniement jusqu'aux gestes de finition, exposant avec précision chaque étape de fabrication et anticipant sur les difficultés rencontrées. Le nombre conséquent d'ouvrages qui peuvent être consultés, les lectorats variés auxquels ils s'adressent, les multiples usages qu'ils présentent, offrent ainsi un bon aperçu des occupations manuelles susceptibles d'avoir recueilli la faveur des acteurs à l'époque. Les considérations pratiques exposées dans ces manuels, les motivations qu'ils avancent et le type d'artefacts qu'ils proposent de réaliser permettent également d'analyser les différentes formes prises par les activités domestiques de création et d'avancer des interprétations quant à leur signification individuelle, historique ou sociologique.

Pourtant, les problèmes méthodologiques que pose cette littérature – il s'agit de témoignages de seconde main et d'ouvrages prescriptifs qui présentent de ce fait une vision altérée de la réalité – ont conduit à sous-estimer la valeur heuristique de cette source. En effet, non seulement les manuels tendent à systématiser et institutionnaliser un ensemble d'occupations manuelles beaucoup plus large, mais ils ont servis de vecteurs à la diffusion d'une conception édifiante du temps libre et à la moralisation du peuple⁶. Il ne faut néanmoins pas perdre de vue que, malgré ce prisme déformateur – dont il est possible de s'affranchir⁷ –

⁶ Sur cette question cf. Alain Corbin [dir.], *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris/Rome, Aubier/Laterza, 1995 et Gérard Noiriel, *Les ouvriers dans la société française, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, 1986. La manière dont a été menée la réflexion sur les loisirs ouvriers à cette époque rejoint également celle sur l'habitat et l'hygiène populaires. Cf. Alain Corbin, *Le miasme et la jonquille, op.cit.* et Georges Vigarello, *Le propre et le sale, op.cit.*

⁷ À la lecture des manuels, certaines observations apparaissent immédiatement comme extérieures, imposées : ainsi quand Jean Émile-Bayard déprécie certaines occupations telles la peinture sur ivoire ou les tableaux de

ces ouvrages s'adosent en partie sur des pratiques effectives. D'une part, leur développement au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle n'est pas seulement le reflet de l'instrumentalisation de la question sociale et des loisirs, mais aussi la réponse à une demande : ces livres n'auraient pas connu un tel essor s'ils n'avaient rencontré un public et des acheteurs. D'autre part, les auteurs des manuels ont puisé dans les usages qui les environnaient pour écrire leurs ouvrages ; ils se sont inspirés de procédés qu'ils ont pu observer, de commentaires qu'ils ont recueillis, seule manière d'obtenir une telle précision dans les descriptions et les indications. Les guides pratiques et les publications à destination des amateurs ne sont donc pas seulement prescripteurs, mais aussi témoins⁸ ; ils enregistrent à la fois l'engouement nouveau pour les travaux manuels qui se fait jour au cours du XIX^e siècle et le type d'activités qui auraient pu être adoptées. Bien plus, leur défaut fait leur intérêt : c'est précisément parce que les manuels sont un support conceptualisé d'activités créatrices qu'ils permettent de penser et d'analyser les activités domestiques de fabrication manuelle. Grâce au travail de formalisation, de théorisation et de systématisation des pratiques ordinaires de création accompli dans ces publications, les objets réalisés et les procédés employés deviennent caractérisables et les enjeux à l'œuvre dans les usages créatifs domestiques visibles. Quelles interprétations peuvent donc être émises à partir de ces sources⁹ ? Dans quelle mesure l'essor des travaux manuels dans la seconde moitié du XIX^e siècle est-il lié aux mutations technologiques sans précédent de cette période ?

Trois catégories d'ouvrages seront plus particulièrement analysées au sein de ce vaste corpus. Les livres de vulgarisation scientifique apprennent à connaître et réparer des appareils techniques récents ou complexes (voiture, vélo, sonneries électriques, téléphone,

cheveux qui sont pour lui « d'un goût et d'une expression déplorables » (Jean Émile-Bayard, *Les arts de la femme, Encyclopédie pratique*, Paris, Librairie Charles Delagrave, 1904, p. 305) ou lorsque qu'Henri de Graffigny vante la pratique des travaux manuels qui « soustrait [...] aux influences mauvaises du dehors et conduit [...] à aimer la vie d'intérieur » ou inspire « l'ordre, la méthode, l'économie » (Henri de Graffigny, *Les industries d'amateurs : le papier et la toile, la terre, la cire, le verre et la porcelaine, le bois, le cuir, les métaux*, Paris, Librairie J-B. Baillièrre et fils, 1907, p. 1-2), il est facile de percevoir une volonté de modeler les loisirs des autres. Le profil des auteurs permet alors non seulement d'anticiper de telles distorsions, mais aussi de situer ces discours dirigistes. Les prises de position esthétiques de J. Émile-Bayard s'expliquent aisément lorsqu'elles sont rapportées à son milieu d'origine : fils du graveur Émile Bayard, historien d'art vulgarisateur et inspecteur de l'enseignement des beaux-arts et des musées, son implication dans le milieu artistique le conduit à formuler des hiérarchies entre les occupations manuelles d'amateurs tandis qu'H. de Graffigny, ingénieur, auteur également de nombreux livres techniques professionnels, exprime davantage le point de vue philanthropique et moralisateur des milieux industriels et économiques.

⁸ Selon les termes de Manuel Charpy. Manuel Charpy, *Le théâtre des objets, Espaces privés, culture matérielle et identité bourgeoise. Paris 1830-1914*, thèse d'histoire contemporaine sous la direction de Jean-Luc Pinol, Université François Rabelais-Tours, 2010, p. 53.

⁹ L'analyse qui va suivre repose ainsi sur la consultation d'une cinquantaine de ces ouvrages. Pour une bibliographie plus complète cf. Claire Le Thomas, *Racine populaires d'un art savant. Innovations cubistes et pratiques ordinaires de création (1907-1914)*, thèse d'histoire de l'art contemporain sous la direction de Thierry Dufrêne, Université Paris Ouest-Nanterre La Défense, 2008.

chaudières »). Les encyclopédies ménagères s'attachent à l'habitat et aux besoins de la vie quotidienne ; elles prodiguent des conseils pour l'aménagement et la tenue du logement et de ses dépendances et divulguent des recettes pour la fabrication de produits d'entretien, de médecines douces ou d'aliments. Les manuels de travaux artistiques d'amateurs enseignent des pratiques artistiques et artisanales (vitrail, dessin, sculpture, poterie, ferronnerie...) et des procédés pour créer des objets décoratifs variés. Les frontières sont néanmoins assez poreuses entre ces trois groupes. Certains ouvrages scientifiques se consacrent aux innovations attenantes à l'habitation, à l'instar du *Manuel pratique du montage, de la pose et de l'entretien des sonneries électriques, téléphones, allumeurs, paratonnerres* d'Henri de Graffigny¹⁰. Les guides consacrés aux arts de vivre et à la demeure introduisent, au milieu de conduites et de gestes relevant d'une administration du quotidien, des activités plus artistiques tel le travail de l'ivoire, du cuir, la gravure, et des technologies contemporaines comme la galvanoplastie ou l'entretien des sonneries, allumeurs et autres appareils électriques. Les livres de travaux d'amateurs, enfin, abordent également les conseils pour le nettoyage et la réparation des objets de décoration et de valeur ainsi que des nouveautés techniques à l'instar de la photographie et autres procédés de reproduction.

Acculturer la modernité

Parmi les activités proposées dans les livres de travaux manuels, un nombre conséquent est donc consacré aux domaines techniques modernes : l'aérostation, l'horlogerie, l'électricité, la mécanique, la photographie, le béton et à des machines ou des mécanismes nouveaux : moteurs, trains, automobiles, vélos, téléphones, appareils photographiques. Cette importance s'explique largement par la perméabilité des frontières entre les publications pour amateurs et professionnels. La plupart des manuels techniques sont également des ouvrages de vulgarisation scientifique¹¹ : les auteurs affirment s'adresser à la fois aux apprentis, aux personnes en activité et aux amateurs. Ils proposent en conséquence des informations susceptibles d'intéresser chacun de ces publics. Le *Manuel de l'horloger et du mécanicien amateur* d'H. de Graffigny, publié en 1892, se présente par exemple comme un « guide pratique à l'usage des ouvriers rhabilleurs et repasseurs de montres et de pendules, des apprentis horlogers et des élèves des écoles d'horlogerie, des amateurs de mécanique, de toutes les personnes s'intéressant à la chronométrie désireuses de connaître et de pouvoir

¹⁰ Henri de Graffigny, *Manuel pratique du montage, de la pose et de l'entretien des sonneries électriques, téléphones, allumeurs, paratonnerres*, Paris, E. Bernard, 1905.

¹¹ Les manuels Roret, notamment, sont typiques de cette dualité éditoriale.

construire et réparer elles-mêmes les principaux mécanismes d'horlogerie et de petite mécanique »¹². Il se divise également en deux parties bien différentes. La première partie, après avoir brièvement retracé l'histoire des définitions et des mesures du temps, contient un traité très poussé sur les connaissances nécessaires à l'horloger tant générales que techniques (arithmétique, géométrie, dessin, mécanique, physique, chimie, description des organes des instruments chronométriques, des outils, des alliages, du travail du rhabilleur). La seconde partie est quant à elle plus généraliste et décrit sommairement le travail du bois et des métaux et la manière d'entretenir et de réparer soi-même sa montre ou son réveil.

Les objets techniques récents sont aussi abordés dans les encyclopédies domestiques : Henri-L. Alphonse Blanchon consacre dans son ouvrage *Comment on orne, on entretien et on répare sa maison à la ville et à la campagne*¹³, plusieurs chapitres aux sonneries électriques, téléphones, allumeurs et appareils d'éclairage tandis que la plupart des encyclopédies ménagères, à l'instar du *Livre d'or des connaissances utiles, Arts et métiers de tout, sur tout, pour tous* de Marcel Bourdais¹⁴, comporte des articles sur les piles et autres appareils électriques ou des matériaux modernes tel le celluloid ou le linoléum. Les ouvrages consacrés aux arts du foyer n'évaluent donc pas les produits industriels nouveaux, tout comme les livres de travaux artistiques d'amateurs qui s'attachent à décrire des techniques naissantes comme la galvanoplastie¹⁵ (fig. 2) ou la photographie. Ces nouveautés ont au contraire une place au sein de la gestion du quotidien et des loisirs créatifs¹⁶ comme pour mieux les intégrer dans l'espace privé et les faire participer à la vie quotidienne. Certains manuels revendiquent d'ailleurs l'apport et la diffusion d'un savoir scientifique : *L'immense trésor des sciences et des arts ou les secrets de l'industrie dévoilés, contenant 672 recettes et procédés inédits* désire par exemple « faire descendre les bienfaits de la science dans le détail des petits besoins du ménage. [] Depuis longtemps des personnes étrangères aux sciences humaines avaient ramassé, à tort et à travers, des recettes que l'ignorance préconisait fort ingénument ; mais les connaissances que nous avons acquises par la chimie, la physique et l'histoire naturelle, nous ont mis à même de ne donner au public que des préparations salutaires et avantageuses, dont l'exactitude est incontestable. »¹⁷ Pratiquer une occupation manuelle peut alors avoir pour

¹² Henri de Graffigny, *Manuel de l'horloger et du mécanicien amateur*, Paris, J. Hetzel, 1892, page de garde.

¹³ Henri-L. Alphonse Blanchon, *Comment on orne, on entretien et on répare sa maison à la ville et à la campagne*, Paris, Hetzel, 1908.

¹⁴ Marcel Bourdais, *Livre d'or des connaissances utiles, Arts et métiers de tout, sur tout, pour tous*, Paris, H. Dunod et E. Pinat, 1908.

¹⁵ Ce procédé consiste à revêtir des objets d'une fine pellicule de métal (argent, dorure, sels de cuivre) au moyen d'un bain électrochimique.

¹⁶ Avant même leur reconnaissance comme art pour certaines techniques artistiques.

¹⁷ M. Chevalier, *L'immense trésor des sciences et des arts...*, *op. cit.*, p. 7-8.

objectif l'acquisition de savoirs scientifiques, comme l'explique H. de Graffigny : son livre, *Les moteurs anciens et modernes*, est « écrit spécialement, non pour les ingénieurs et les gens du métier, mais plus particulièrement pour les personnes qui, n'ayant pas fait d'études spéciales, éprouvent le louable désir de se rendre compte des progrès accomplis par la mécanique et s'intéressent à la construction et à la manœuvre des machines, sujets toujours curieux et trop ignorés, faute de traités vulgarisateurs, comme celui-ci va s'efforcer de l'être. »¹⁸

Les guides pratiques mettent ainsi en place un processus d'acculturation à la modernité et permettent à la population de ne pas sentir dépassée par la technologie¹⁹. Les auteurs, en décrivant les composants, les lois physiques, chimiques ou mécaniques derrière les appareils, en expliquant leur fonctionnement et les manières de les fabriquer, de les entretenir ou de les réparer, rendent moins mystérieux ces nouveaux objets. Ils donnent les moyens aux individus de retrouver une emprise sur le monde des choses. Pour les consommateurs, l'apparition de produits industriels tout fait correspond en effet à une perte de contrôle : face à ces artefacts nouveaux, étrangers et impénétrables, ils sont dépossédés de toute maîtrise technique ou intellectuelle. Ignorant les composants, les modes de fabrication et les mécanismes, ils ne dominent plus que l'usage des objets, quand le mode opératoire ne demande pas lui-même un apprentissage, à l'instar de la bicyclette, de l'automobile ou du cinématographe. De la sorte, fabriquer, réparer, transformer, manipuler les produits de la technologie, comme le proposent les livres de travaux manuels, est une manière de recouvrir une capacité d'action sur les choses, de les appréhender et de se les approprier. Le développement des activités manuelles domestiques dans la seconde moitié du XIX^e siècle pourrait ainsi répondre à un besoin nouveau de comprendre et apprivoiser les objets techniques faisant écho aux pratiques de décoration bourgeoises visant à habiller la nudité de la technologie par l'adjonction de matières nobles, tissus, dentelles²⁰. En ornant les sonnettes de passementeries, les lampes d'abat-jours, en réalisant des fantasmagories ou des « récréations électriques » utilisant l'électricité statique (fig. 3), en rhabillant sa montre ou en installant un allumoir, il s'agit de domestiquer les innovations scientifiques et technologiques : de leur donner une apparence convenable d'une part, qui s'accorde au reste de la décoration du logis et s'y intègre sans

¹⁸ Henri de Graffigny, *Les moteurs anciens et modernes*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1888.

¹⁹ Cf. Abraham Moles, « Une ethnographie de l'objet futur : la garantie totale, valeur nouvelle du monde de la consommation » in Jacques Hainard et Roland Kaehr [dirs.], *Objets prétextes, objets manipulés*, musée d'Ethnographie, Neuchâtel, 1984, p. 135-150.

²⁰ Manuel Charpy, *Le théâtre des objets...*, *op.cit.*.

fausse note ; de les assujettir à l'utilisateur d'autre part, qui en compte l'usage, les mécanismes de fonctionnement, les pannes.

Une résistance à rebours

Le rapport à la modernité est néanmoins souvent ambigu dans ces ouvrages. En écartant les livres professionnels et de vulgarisation scientifique, qui prennent résolument le parti de la technologie, les occupations créatives exposées dans les manuels artistiques et les encyclopédies ménagères sont en effet davantage tournées vers la fabrication manuelle traditionnelle. Ces deux types d'ouvrages enseignent avant tout les techniques artisanales du vannier, du menuisier, du teinturier, du potier, de l'ébéniste, du ferronnier... ; ils transmettent de vieilles pratiques d'autosubsistance affiliées au jardinage, à la médecine douce ou à la fabrication de liqueurs et alcool et exposent des méthodes pour confectionner à la main des objets ordinaires utiles ou décoratifs (vases, outils, boîtes, bijoux...). Derrière la pratique de travaux manuels se décèle ainsi également une résistance implicite à l'industrialisation, une manière de préserver des procédés anciens mis à mal par l'évolution technologique.

Fabriquer soi-même des produits du quotidien peut alors extérioriser un refus de subir l'accélération des rythmes de consommation ou de suivre les modes éphémères, voire même d'intégrer le système capitaliste du profit et de la rentabilité qui s'exerce au détriment de la qualité²¹. *L'immense trésor des sciences et des arts ou les secrets de l'industrie dévoilés* empêche, par exemple, « qu'on ne fasse usage d'aliments et de boissons que l'avarice et l'appât du gain ont pu falsifier ou frelater²² ». Les nombreuses astuces pour cacher fêlures, taches ou autres détériorations par des motifs décoratifs peints, brodés, collés ou par un « habillage » intégral au moyen de tissus, peintures, patines ou autres revêtements signalent également un souci de sauvegarder les objets abîmés, de leur offrir une seconde vie. Elles correspondent à un démenti des vitesses d'usure, au désir de prolonger la vie des objets, de ne pas jeter ce qui peut être réparé ; désir qui s'exprime également à travers les techniques de réparation des sculptures cassées, des tableaux distendus ou des chaises dépaillées□

²¹ Cette idée trouve un écho dans les procédés contemporains de bricolage décrits par Philippe Jarreau où le non-recours aux spécialistes répond à une vision négative des artisans et des gens du bâtiment qui « bâclent » leur travail ou proposent des prix exorbitants. La volonté de personnaliser les maisons de lotissements standardisées est également vue comme une manière d'user de matériaux de qualité, « authentiques ». Philippe Jarreau, *Du bricolage. Archéologie de la maison*, Paris, Centre Pompidou/Centre de Création Industrielle, 1985.

²² M. Chevalier, *L'immense trésor des sciences et des arts...*, op. cit. p. 7. W. Maigne, *Nouveau manuel complet de la laiterie ou Traité analytique et critique de toutes les méthodes proposées et adoptées pour traiter et conserver le lait, fabriquer le beurre et confectionner les fromages, contenant les procédés généralement employés pour falsifier le lait, le beurre et les fromages et les moyens de reconnaître ces falsifications*, Paris, Roret, 1885.

Certains procédés présentés dans ces deux genres de publications se rapprochent même des créations collectées et étudiées par l'ethnologie naissante. P. Sébillot, par exemple, précurseur dans l'étude des arts et traditions populaires²³ et auteur des quatre volumes du *Folklore de France* (1904-1907), mentionne dans un compte-rendu²⁴ de la section des traditions populaires à l'exposition *Les arts de la femme* au Palais de l'Industrie des œuvres régionales proches des travaux consignés dans les manuels d'amateurs. Non seulement les bijoux de coiffe bretons en filigrane évoquent les cadres, les broches et les colliers, effectués dans la même technique, de *L'Atelier de tout le monde*²⁵ et du *Livre des travaux artistiques d'amateur*²⁶ mais il cite également des ouvrages de Dinan « des petits paniers exécutés en coquille d'œuf dont les ornements et les anses sont en papier » qui possèdent leur exact pendant dans l'*Album des arts utiles et amusants qui peuvent être cultivés par les Dames, les Jeunes Personnes et les Jeunes Gens*²⁷ (fig. 4).

Les encyclopédies ménagères et les manuels de travaux artistiques constituent ainsi des sortes de recueils de procédés artisanaux, régionaux et ruraux bien éloignés des modes opératoires industriels : ils s'attachent à répandre des connaissances et des usages allant à l'encontre de la modernité et s'inscrivent à l'intérieur du mouvement de redécouverte de pratiques anciennes provoqué par la révolution industrielle²⁸. La multiplication des produits usinés au cours du XIX^e siècle s'accompagne en effet d'un dépérissement général des activités manuelles, tant artisanales que populaires ou domestiques. Concurrencés et remplacés progressivement par les objets standardisés des usines, plus économiques, les artefacts faits à la main sont alors l'objet d'un nouvel intérêt, dont témoigne le développement des sociétés des arts et traditions populaires et des études folkloriques, qui s'attèlent à la sauvegarde, à l'étude et à la collecte de ce patrimoine en voie de disparition²⁹. Or, ces deux familles de livres de travaux d'amateurs accompagnent en quelque sorte ce programme : ils

²³ Sur la place de Paul Sébillot dans les milieux folkloristes et anthropologique de l'époque, cf. Claudie Voisenat, « Les archives improbables de Paul Sébillot », *Gradhiva*, n° 30-31, 2001-2002, p. 153-166.

²⁴ Paul Sébillot, *Les femmes et les traditions populaires. La section des traditions populaires à l'exposition des arts de la femme*, Paris, Émile Chevalier/Ernest Leroux, 1892. D'autres similitudes sont repérables entre les manuels et le recueil d'Alphonse Certeux et Paul Sébillot, *Ustensiles et bibelots populaires*, Paris, Émile Lechevalier, 1893.

²⁵ Henri-L. Alphonse Blanchon, *L'Atelier de tout le monde*, op. cit.

²⁶ Félix Moser, *Le livre des travaux artistiques d'amateur*, Paris, J. Dumoulin, 1906.

²⁷ *Album des arts utiles et amusants qui peuvent être cultivés par les Dames, les Jeunes Personnes et les Jeunes Gens*, Paris, Chez Dentu, 1840.

²⁸ Michel de Certeau analyse très bien ce phénomène : Michel de Certeau, « la beauté du mort », in *La culture au pluriel*, Paris, Seuil, 1993, p. 45-72.

²⁹ Cf. Susan Carol Rogers, « L'anthropologie en France », *Terrain*, n° 39, septembre 2002, pp. 141-162 ; Michel Valière, *Ethnographie de la France. Histoire et enjeux contemporains des approches du patrimoine ethnologique*, Paris, Armand Colin, 2002 ; Jean Cuisenier et Martine Ségalen, *Ethnologie de la France*, Paris, PUF, 1993 (1^{ère} édition 1986).

fonctionnent, d'une part, comme des réserves de savoir-faire artisanaux, populaires ou familiaux traditionnels : mais surtout, en tant que guides pratiques, ils concourent, d'autre part, indirectement à la perpétuation de ces traditions en proposant au lecteur de renouer avec des coutumes et des techniques manuelles anciennes. À l'instar des écoles ménagères pour les jeunes filles mises en place au début du XX^e siècle pour préserver et diffuser les principes traditionnels de l'économie domestique³⁰, ces écrits pour amateurs semblent avoir pour objectif second – mais dans une optique moins dirigiste – d'enrayer le déclin des habitudes et des savoirs domestiques préindustriels³¹ : ils transmettent à un public qui continuera à les pratiquer des recettes pour faire du savon, des pommades, des alcools, des procédés pour confectionner des vêtements, des paniers, des ustensiles³².

L'essor des occupations domestiques créatives pourrait alors matérialiser une sorte de résistance implicite à la modernité et aux mutations qui l'accompagnent. L'adoption d'une activité créative prolonge la réalisation d'objets uniques et authentiques et s'inscrit en faux contre l'impersonnalité des objets industriels³³. Ouvrir de ses mains, être son propre réparateur, c'est garder la trace de l'individualité du créateur, retrouver les savoir-faire, la dextérité et l'originalité que ne possèdent plus les produits fabriqués par les machines : « les objets les plus modestes, ceux servant même aux usages courants, changent entièrement d'aspect par la décoration, car le tour de main individuel laisse une empreinte personnelle qui s'harmonise forcément avec la disposition générale d'un intérieur et lui donne un cachet spécial »³⁴. L'attention portée à la décoration, l'ornementation extrême des logements du second XIX^e siècle, visible dans les photographies d'intérieurs, s'inscrit ainsi dans un désir de

³⁰ Cf. Gérard Noiriel, *Les ouvriers...*, *op. cit.*

³¹ Le rôle de conservatoire de traditions populaires anciennes sera d'ailleurs explicitement dévolu au bricolage dans l'entre-deux-guerres. Cette pratique, selon les élites, ne devait pas être le lieu d'une imitation des productions bourgeoises mais celui de la création d'une culture spécifiquement populaire. Pour ce faire, l'ouvrier devait s'inspirer des travaux ruraux et régionaux. Il pourrait ainsi renouer avec des savoir-faire anciens, c'est-à-dire sauvegarder et poursuivre l'art populaire authentique. Cf. Alain Corbin [dir.], *L'avènement des loisirs...*, *op. cit.* et Marielle Magliozzi, *L'art du bricolage dans l'architecture marginale de la seconde moitié du XX^e siècle en France. Les créations de la « subculture »*, thèse d'histoire de l'art contemporain sous la direction de Claude Massu, Université d'Aix-Marseille I, 2003.

³² Il est ainsi significatif que Pierre Martel mentionne parmi les vecteurs de transmission de la culture et des traditions rurales les encyclopédies pratiques Roret. *L'invention rurale, patrimoine rural et société de non-gaspillage en Haute Provence – Les Alpes de Lumière*, n° 69-70, premier et second trimestre 1980, 2 tomes, tome 1, L'homme et la nature.

³³ Cette question était largement débattue à l'époque dans le milieu des arts décoratifs européens. Elle était notamment au cœur du mouvement Arts & Crafts et des différentes manifestations de l'art nouveau et de l'art social au tournant du XX^e siècle. Cf. Yvonne Brunhammer et Suzanne Tise, *Les artistes décorateurs, 1900-1942*, Paris, Flammarion, 1990 ; Rossella Froissart Pezone, *L'Art dans Tout. Les arts décoratifs en France et l'utopie d'un Art nouveau*, Paris, CNRS, 2004 ; Alix de La Chapelle, « Un art nouveau pour le peuple. De « l'art dans tout » à « l'art pour tous » », *Histoire de l'art*, n° 31, Octobre 1995, p. 59-68 et Stéphane Laurent, *Les arts appliqués en France. Genèse d'un enseignement*, Paris, CTHS, 1999.

³⁴ Marguerite de Brieuvres, *Les arts féminins*, Paris, Garnier Frères, s.d., p. III.

personnalisation du logis³⁵ qui répond à la standardisation croissante des produits industriels □ parmi lesquels les éléments mobiliers et ornementaux. Comment mieux individualiser son espace privé, l'adapter à son occupant, en améliorer le confort et le bien-être, marquer sa singularité qu'en l'aménageant soi même et qu'en le décorant au moyen d'objets de sa conception ? Installer ses sonnettes électriques, se bricoler un abat-jour (fig. 5), fabriquer des fleurs artificielles, décorer une assiette ou un vase sont des moyens de contrarier l'uniformisation de l'environnement.

La pratique des travaux manuels représente également une manière de se réapproprier des traditions, une histoire, voire de recouvrer une singularité éliminée dans l'industrie. Dans son analyse des ouvriers contemporains³⁶, Véronique Moulinié démontre que les occupations domestiques créatives offrent un nouvel espace de déploiement aux compétences devenues inutiles à l'usine ; elles permettent de déjouer les effets de déqualification du personnel et de dépersonnalisation des objets et des hommes qui résultent de l'automatisation des processus de production. Ces ouvriers créateurs d'œuvres mettent en effet en scène leurs aptitudes professionnelles hors de leur cadre d'origine : ils ont recours, pour leurs réalisations, aux techniques de confection et aux critères d'évaluation □ dextérité, performance technique □ de leur ancien métier, réinvestissant et se réappropriant de la sorte les savoir-faire dont ils ont été dépossédés par la mécanisation des industries. Dans le contexte de rationalisation et d'industrialisation des professions manuelles qui caractérise le XIX^e siècle, les loisirs créatifs pourraient de la même façon être le lieu d'une perpétuation de compétences valorisantes et le moyen de réaffirmer une identité niée au travail³⁷. Comme pour les ouvriers, qui qualifient leurs créations de « bien faites, bien finies, figolées, bien tournées³⁸ », l'habileté technique, la perfection de l'opération, chaque acte devant être exécuté « exactement », sont parties intégrantes de l'estimation de l'ouvrage dans les manuels. Ainsi que le résume V. Moulinié :

³⁵ Cf. Philippe Ariès et Georges Duby [dir.], *Histoire de la vie privée, op.cit.* ; Manuel Charpy, *Le théâtre des objets, op.cit.* ; Claire Le Thomas, « Une littérature du foyer : les livres de travaux manuels amateur », *La maison et le livre □ Voix plurielles*, vol. 5, n° 1, mai 2008, <http://www.brocku.ca/brockreview/index.php/voixplurielles/issue/view/37> ; Rémy G. Saisselin, *The bourgeois and the Bibelot*, Rutgers, State University 1985, traduction française *Le Bourgeois et le bibelot*, Paris, Albin Michel, 1990 et Marcus Sharon, *Apartment Stories. City and Home in Nineteenth-Century Paris and London*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1999.

³⁶ Véronique Moulinié, « Des ouvriers ordinaires, lorsque l'ouvrier fait le/du beau □ », *Terrain*, n° 32, mars 1999, p. 37-54.

³⁷ Cette idée fut notamment émise dans les années trente à propos du bricolage et du jardinage. Ces activités sont considérées comme valorisantes pour l'ouvrier : il peut y déployer des savoir-faire et des connaissances et les transmettre à ses enfants. Il retrouve donc l'identité et la singularité que le travail déqualifié, sériel et répétitif à l'usine lui refusait.

³⁸ Véronique Moulinié, « Des ouvriers ordinaires... », *loc. cit.*, p. 52.

« c'est « beau » parce que c'est « bien fait³⁹ » ». Le geste, la dextérité manuelle, sont au fondement du jugement esthétique, à l'instar de la place de la performance dans l'évaluation du chef-d'œuvre des artisans.

Les activités créatives domestiques représentent ainsi un système signifiant de techniques et d'usages dont l'essor au cours du second XIX^e siècle répond de manière paradoxale à la déferlante technologique qui bouleverse les modes d'existence et les comportements quotidiens au même moment. Selon les pratiquants et les activités embrassés, il y a dans l'adoption d'une activité manuelle, soit une manière d'acculturer la modernité, d'appriivoiser les nouveaux objets qui envahissent la sphère privée et publique, soit une résistance marquée par le transfert vers l'univers du loisir de tout en ensemble de savoir-faire « en miettes⁴⁰ » qui trouvent à se réemployer sous d'autres formes et selon de nouvelles significations, l'un n'étant sans doute pas exclusif de l'autre. Quelque soit la réaction individuelle au changement en cours, le cadre domestique est l'un des lieux privilégiés pour atténuer l'impression de perte de repère qui naît de cette situation inédite.

Cette réaction contradictoire aux bouleversements technologiques qui caractérisent le XIX^e siècle peut apparaître comme un effet de source. Le corpus analysé regroupe en effet, comme annoncé, trois catégories de manuels qui se caractérisent chacun par un rapport différent aux mutations techniques en cours : les guides professionnels et de vulgarisation scientifique se placent résolument du côté de l'innovation et de son introduction dans les foyers ; les livres de travaux manuels privilégient au contraire la permanence d'usages anciens bien qu'ils évoquent les dernières techniques (photo, galvanoplastie...) ; les encyclopédies ménagères et les ouvrages de bricolage domestique se situent à la croisée de ces deux réponses antagonistes en détaillant à la fois des procédés traditionnels et des technologies nouvelles. Ils proposent ainsi un panel varié des possibles manières de gérer l'irruption de la modernité dans les techniques de la vie quotidienne, les unes n'étant pas exclusives des autres. Bien que cette analyse générale demande à être enrichie par l'étude d'autres sources et qu'il reste notamment à confirmer les groupes effectivement touchés par ces pratiques et les occupations qui ont eu la préférence des acteurs, les manuels de travaux d'amateurs, en dépit de leur caractère prescriptif, dressent un cadre interprétatif extrêmement riche pour comprendre comment les occupations créatives témoignent des mutations technologiques et sociales en cours dans le second XIX^e siècle et acquièrent en conséquence de nouvelles

³⁹ *Idem*, p. 53.

⁴⁰ Georges Friedmann, *Le travail en miettes*, Paris, Gallimard, 1964 (1ère édition 1956)

significations. Ils révèlent la capacité des acteurs à négocier par des usages sociaux de la technique avec de nouveaux dispositifs technologiques.